

Le fil à plomb

G. André

[Feuille aux jeunes n° 115]

« Il avait un plomb à sa main »

Amos 7, 7

À plusieurs reprises, la Parole de Dieu compare la vie humaine à une maison en construction.

Dans l'évangile, le Seigneur Jésus Lui-même nous parle de l'homme qui, après avoir « foui et creusé profondément », a fondé sa maison sur le roc. Son voisin a bâti « sur la terre, sans fondement » (Luc 6). Deux maisons s'élèvent, semblables en apparence... jusqu'au jour de « l'inondation ». Deux jeunes ont été élevés dans des familles chrétiennes ; leurs vies extérieures se ressemblent ; ils paraissent marcher dans le même chemin... jusqu'au jour de l'épreuve.

Quand le fleuve déborde avec violence — cet entraînement toujours plus prononcé des choses visibles qui tend si fort à nous éloigner de Dieu — l'une des maisons résiste, l'autre s'effondre. Pourquoi ? Qui aurait pu de l'extérieur discerner laquelle des deux tiendrait ? Seul Celui qui voit « le fondement ». Cachée aux regards des hommes, la base même de l'un des édifices était solide, l'autre ne valait rien.

On peut avoir « entendu » maintes fois les paroles du Seigneur, en avoir subi l'influence morale et extérieure, mais si la nouvelle naissance n'a pas eu vraiment lieu, tôt ou tard, la « maison » s'effondre, la « lampe » s'éteint, l'« arbre » est sans fruit.

« Personne ne peut poser d'autre *fondement* que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ » (1 Cor. 3, 11).

« C'est *par la foi* que vous êtes debout » (2 Cor. 1, 24).

*
* *

Le vrai fondement posé, la maison se construit. Il y faut des *matériaux*, qu'il s'agisse de la maison de Dieu ou de celle de notre vie. « Or, argent, pierres précieuses » sont seuls dignes de ce « temple » où veut habiter le Saint Esprit (1 Cor. 6, 19 ; 3, 16). Justice divine, rédemption par le sang de l'Agneau, gloires de la personne de Christ, « richesses insondables » [Éph. 3, 8] que nous révèle la Parole de Dieu, voilà ce qui seul peut « édifier » la maison où, par son Esprit, il veut demeurer. Mais si l'on ajoute à ce qui doit former la structure même de la personnalité, cet « homme intérieur » [Éph. 3, 16] dont parle l'apôtre, « du bois, du foin, du chaume » — « le feu (non pas « le fleuve » !) l'éprouvera » [1 Cor. 3, 13] : le jugement de Dieu consumera ce qui n'était pas selon lui. Non que l'âme soit éternellement perdue, mais il y aura « une perte » au « jour » où tout sera mis en lumière.

Pour construire, il faut aussi de la *persévérance*. L'homme qui a « jeté le fondement » de sa « tour » et la laisse inachevée, devient la risée des passants. Triste témoignage d'un vrai croyant qui avait bien commencé à suivre et servir le Seigneur, mais qu'en chemin « la croix » (Luc 14, 27) a effrayé. Non pas la croix au pied de laquelle il avait saisi que le Sauveur avait été abandonné de Dieu à sa place, mais celle que tout racheté doit porter, ce renoncement à soi-même, cet abandon à sa volonté, ce « plus moi mais Christ » [Gal. 2, 20], sans lequel, dit Jésus, « il ne peut être mon disciple » [Luc 14, 27].

*
* *

Pour que l'édifice soit solide, il y faut encore utiliser *le fil à plomb*. « Voici le Seigneur se tenait sur un mur », nous dit le prophète Amos, « et Il avait un plomb à sa main ». Ce mur, dans la vision, représente le peuple d'Israël, dont l'Éternel considérait l'état spirituel. État si lamentable, que le jugement allait fondre sur lui; il n'y aurait plus d'intercession possible, plus de miséricorde (contraster v. 8-9 avec v. 1-6).

« Je place un plomb au milieu de mon peuple », cette parole ne s'adresse-t-elle pas aussi à nous ? Le fil à plomb est un instrument bien commun et bien simple. Aucun maçon ne s'aviserait de construire un mur, encore moins une maison, sans l'utiliser sans cesse. Il ne se fie pas à son coup d'œil, ni à son expérience, pour vérifier si le mur est bien vertical. Seul le fil à plomb montrera inexorablement la plus légère déviation, vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Si le mur n'est pas construit d'aplomb, *surtout au début*, il s'effondrera. Les meilleurs matériaux, la plus grande persévérance, n'y changeront rien : il faut que le « fondement » soit solide et que le « mur » soit absolument droit. Si le fil à plomb révèle une déviation, que faire ? Un seul remède existe : le maçon démolira le mur jusqu'à l'endroit où commence l'écart, puis le reconstruira.

Quel est-il, ce « fil à plomb » qui met en lumière les occasions où notre vie s'écarte du chemin tracé par Dieu ? « Il y a telle voie qui semble droite à un homme, mais des voies de mort en sont la fin » (Prov. 16, 25). Non pas nos sentiments, nos raisonnements, les habitudes des hommes, mais seulement et uniquement la Parole de Dieu.

Quand elle dit : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » (2 Cor. 6, 14), n'agit-elle pas comme un « fil à plomb » qui va mettre en évidence toute déviation du « mur » de notre vie ? Combien de jeunes, pour s'être écartés sur ce point précis, ont gâté tout le témoignage qu'ils étaient appelés à rendre au Seigneur, et souvent gâché leur vie.

Ou bien : « Le corps... est pour le Seigneur » (lisez 1 Cor. 6, 13-20). On invoque beaucoup de raisons « psychologiques » ou autres, mais... que montre « le fil à plomb » ? « Peu s'en est fallu », dit le jeune homme en Proverbes 5, 14, « que je n'aie été dans toute sorte de mal, au milieu de la congrégation et de l'assemblée ».

Ou encore : « Rejetant... toutes médisances » (1 Pier. 2, 1). Pour n'avoir pas appliqué ce « fil à plomb » là, combien de « murs » ont-ils été salis, dégradés, qu'il s'agisse d'individus ou d'assemblées !

*
* *

« Regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin », supplie le psalmiste (Ps. 139), et « conduis-moi dans la voie éternelle ». Ne voulons-nous pas aussi adresser au Seigneur cette prière ? Nous placer honnêtement devant sa Parole qui est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour *corriger*, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » [2 Tim. 3, 16, 17] ? La vie chrétienne est une chose sérieuse. Tout n'est pas dit avec le « fondement », encore qu'il soit décisif. Il faut que la maison s'élève, avec de bons matériaux, selon la verticale — et surtout qu'elle ne soit pas « vide » : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui » (Jean 14). Heureuse part, en attendant celle plus heureuse encore d'avoir notre « demeure » dans la maison même du Père.